

Jeremy Lirola sans frontières

*Publié sur l'ambitieux label La Buissonne, le deuxième album du strasbourgeois Jeremy Lirola, *Mock the borders*, s'émancipe des styles en quartet pour ouvrir, dans le sillage de Coleman, des compositions d'une grande liberté de mélodies et de rythmes.*

Par Veneranda PALADINO - 01 nov. 2021 à 20:00



Le quartet de Jeremy Lirola à la contrebasse avec Nicolas Larmignat à la batterie, Denis Guivarc'h au saxophone alto et Maxime Sanchez au piano. Photo Adrien Berthet

Comme l'immense Ornette Coleman qu'il vénère, le contrebassiste Jeremy Lirola pense que « le jazz devrait exprimer davantage de sentiments que ce qu'il a fait jusqu'à présent ».

Comme Coleman, le musicien strasbourgeois rejette les conformismes et se lance dans des compositions libres. En son titre même, le deuxième album de son quartet, *Mock the borders*, l'affiche. « La musique est un refuge à l'abri des mots, un espace où l'on peut fouiller des choses plus intérieures », postule Jeremy Lirola.

« La musique permet à chacun d'être un individu qui n'a à imiter personne d'autre »

À ses côtés, on retrouve Denis Guivarc'h, saxophone alto qui jouait déjà sur son premier opus "Uptown Desire" à l'humeur new-yorkaise. Il y a aussi Nicolas Larmignat à la batterie subtile et Maxime Sanchez au piano, nouveau venu dans la bande. « Denis est un musicien en perpétuelle recherche, c'est aussi essentiel de se frotter à du sang neuf », affirme Jeremy

Lirola. Qui pour son nouvel opus paru sur l'exigeant label La Buissonne s'est inspiré, pour les onze compositions qu'il a écrites, de l'harmolodie de Coleman. « Tout le monde a essayé d'expliquer ce concept mais il me semble qu'il s'agit simplement de laisser la plus grande liberté possible aux interprètes comme aux auditeurs ».

Au centre de *Mock the borders* : l'urgence et la sensibilité d'un monde ou, comme disait Ornette Coleman, la croyance que « la musique permet à chacun d'être un individu qui n'a à imiter personne d'autre ».

Palette d'états émotionnels

Rare, le contrebassiste strasbourgeois l'est sans conteste. Agacé souvent par les jeux de pouvoir, d'influence et d'intérêts qui régissent la musique comme d'autres milieux professionnels. Avec Gérard de Haro, le directeur du label La Buissonne « au discernement sans faille », il a trouvé un professionnel qui fait « 100 % confiance à la musique ».

Du titre éponyme aux morceaux dédiés aux couleurs (*Red, Black, White et Yellow*) – les points cardinaux pour les Amérindiens d'Amérique du Nord, autre source d'inspiration pour Jeremy –, l'album repose sur une grande liberté de mélodie et de rythme. Qui transporte en ses oscillations vers une palette d'états émotionnels. « La musique peut changer nos perceptions, déplacer nos émotions », avance le contrebassiste.

Ghost Dance s'ourle du souvenir du regretté contrebassiste Jean-François Jenny-Clarke, qu'il a côtoyé durant ses études au Conservatoire de musique de Paris. « Généreux, d'une intelligence sensible, il nous incitait toujours à se questionner, interroger les choses, raconte Jeremy. J'ai mis des années à comprendre son enseignement, qui m'a nourri jusqu'à aujourd'hui ».

« Ne rien lâcher »

Le contrebassiste de Strasbourg imagine un monde où, pour passer les frontières, on ne montrerait pas un passeport mais on se mettrait à danser (*Danced border*). Une société guidée par des symboles vivants plus que par des idéologies prévaricatrices. *Essai éternel* est empreint d'accents beckettien. « Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux », a écrit l'écrivain irlandais dans *Cap au pire* (1982, éd. Minuit). Patron de Jazzdor, Philippe Ochem remarque que *Mock the borders* est « un très beau disque, qui confirme le travail entrepris. Je programmerai le groupe en 2023 ».

Pour Jeremy Lirola, l'essentiel est de « ne rien lâcher », alors que la pandémie a engendré « une négligence du sens et du vocabulaire extrêmement choquante ». Avec *Mock the borders*, la fougue, l'allégresse sont relancées. Vivement les concerts.

<p>En concert le 6 novembre à 20 h 30 à la Péniche mécanique, à Strasbourg. www.labuissonne.com ; Informations sur la page Facebook de Jeremy Lirola</p>
